

"LE TIERS EXCLU"

Le respect scrupuleux des grands principes rationnels peut masquer la vérité au point de nous dispenser d'agir ! Selon le principe du tiers exclu, l'une des bases principales de la logique classique, deux propositions contradictoires, comme "mon verre est plein" et "mon verre n'est pas plein" ne peuvent être ni vraies ni fausses en même temps ; l'une doit nécessairement être vraie, et l'autre fausse, il n'y a pas de tierce possibilité. Mais être raisonnable et humain tout à la fois, n'est-ce pas d'abord "admettre la réalité du tiers", pour se décider à agir, et "en excluant le tiers", parvenir à exclure l'exclusion ?

LE TIERS ADMIS

Nous sommes souvent tentés de raisonner en prenant pour base une disjonction apparemment exclusive. Ainsi vivre en groupe - ne serait-ce qu'un groupe de deux - et vivre isolé s'opposent absolument ; dès lors puisque le regroupement des humains saute aux yeux dans nos grandes cités tentaculaires, nul ne vit isolé... et la solitude ne peut pas exister !

Nul ne peut être à la fois riche et pauvre, et comme nul extrême ne peut se confondre avec son opposé, il est donc impossible qu'une société à la fois prospère et en progrès, puisse contenir et encore moins générer de la misère.

Il n'est pas possible d'être à la fois instruit et ignorant, ou ni l'un ni l'autre ; or le taux de scolarisation prolongée est de plus en plus élevé ; tous recevant une instruction, personne n'est démuné d'un viatique scolaire amplement suffisant.

Avec l'appui de quelques constatations d'évidence, ou secours par des statistiques complaisantes, le "principe du tiers exclu" devient un parfait sédatif, remède imparable à toute inquiétude de notre mauvaise conscience.

Mais il faut revenir à la vision binoculaire pour saisir la réalité du relief et admettre l'existence du tiers que l'on excluait commodément. Il n'est pas impossible qu'un système d'éducation hautement sophistiqué cherche à retenir tous les jeunes le plus longtemps possible, et qu'en même temps l'on ait 20 % d'illettrés pour qui la société moderne est pratiquement devenue

inhabitable comme vient de le montrer François BAYROU dans **La décennie des mal-appris**.

Il ne faut pas confondre la prospérité du tout et l'aisance de tous ! Pour un trop grand nombre - les chiffres du chômage sont là ! - la vie n'est faite que de difficultés fort quotidiennes et hautement prosaïques. Que peuvent signifier les belles formules, "partage des valeurs", "accès à la culture"... lorsque l'électricité risque de vous être coupée d'un instant à l'autre pour non paiement de factures ! Enfin solitude et proximité, pour ne pas dire promiscuité, peuvent faire un fort bon ménage !

Ce qui isole et inhibe le geste secourable, ce n'est pas l'espace, c'est la raison calculatrice, toujours lucide et intéressée. Si deux voyageurs se rencontrent au hasard d'un chemin, également fourbus et affamés, celui qui dispose encore d'un quignon de pain, n'écouterait que son bon cœur, n'hésiterait pas à le partager. Mais s'il vient à raisonner, il comprendra vite que si un morceau de pain peut nourrir deux hommes pendant un jour, il peut aussi bien nourrir un homme pendant deux jours, et préférant s'éviter, à lui demain, le triste sort de son compagnon d'aujourd'hui, il garde tout pour lui... "L'homme qui réfléchit est un animal dépravé". Faudrait-il renoncer à faire usage de l'intelligence ? Non ! Ne nous abêtiissons pas. Mais après avoir admis la réalité de la "tierce possibilité" qui nous dérange, il faut que "l'exclusion du tiers" devienne un impératif pratique.

L'EXCLUSION DU TIERS

Le "tiers", n'est-ce pas l'autre au carré ? Non pas le vis-à-vis, celui qui nous ressemble comme un alter ego, que l'on regarde et dont on attend une réponse, mais bien plutôt celui que l'on n'attendait pas, dont la présence inopinée et pourtant insistante ne peut être qu'importune. En droit, le tiers n'est-elle pas la personne qui n'est et n'a pas été partie à un contrat, à un jugement ? Et l'automobiliste "assuré au tiers", n'a qu'un souhait : surtout ne jamais avoir affaire à ce "tiers", source de préoccupations combien désagréables. Le "tiers", ce n'est ni toi, ni moi ; ce n'est que lui : celui dont on parle sans qu'il ait vraiment droit à la parole, un peu comme ces "esclaves par nature" qui, au dire d'Aristote ne participaient qu'imparfaitement au Logos : capables de comprendre les ordres, ils ne méritaient

pas qu'on leur prêtât attention, puisqu'ils n'étaient pas vraiment aptes à donner par eux-mêmes du sens à leur vie.

Le "tiers", c'est celui dont on traite les problèmes, pour qui l'on cherche des solutions administrativement raisonnables, et à qui - bien sûr ! - il faut toujours imputer l'échec de ces solutions.

Pour mettre fin à l'exclusion, il faut commencer par exclure le "tiers" ; que chacun puisse entrer dans une relation d'échange sous le signe de la réciprocité. Claude Levi-Strauss a bien montré comment dans toute société l'échange est le facteur essentiel de la reconnaissance des membres au sein de l'unité du groupe. L'échange des biens n'a pas seulement pour rôle d'optimiser l'efficacité économique, l'échange des enfants pour de nouveaux mariages ne sert pas d'abord à éviter les unions consanguines, et l'échange des paroles n'est pas qu'un vecteur d'informations cumulatives : ce triple échange est la reconnaissance en acte de l'égale dignité de chaque personne et la réalisation de son insertion dans la communauté des hommes.

Satisfaire les besoins les plus élémentaires, donner des moyens de consommer pour estomper disparités et carences, cela est nécessaire, mais insuffisant. Il faut répandre le goût et la capacité de répondre et d'agir, sinon émerge l'autisme social. Dans le cas Marcia, selon Bruno Bettelheim, l'enfant mal accueillie à sa naissance refuse bientôt tout échange corporel et sensoriel, parce que sa mère en allaitant ne la laisse pas lui donner du plaisir en retour. Sociétés et institutions ne seront de "bonnes mères" que si elles savent recevoir de ceux auxquels elles ont décidé de donner. Offrir à chacun la possibilité d'agir, de participer à l'action commune, d'être authentiquement partie prenante du contrat social... de ne plus être le "tiers".

Écoutons Thomas d'Aquin se demandant si dans le gouvernement des créatures et pour le plus grand bien du monde, il ne serait pas préférable que tout soit dirigé de façon immédiate par un seul être ; et le Maître du XIII^e siècle de répondre que la perfection totale ne serait pas si grande, puisque chaque membre du tout n'aurait pas la possibilité d'être lui-même cause et bienfaiteur. Savoir exiger une participation active pour mieux communiquer la joie de donner, ainsi seulement peut être exclue l'exclusion.

Serge MONNIER